

XYZ. La revue de la nouvelle

Manipulations syntaxiques

Emmanuel Bouchard



Numéro 127, automne 2016

Ponctuation : signe que les mots ne peuvent pas tout dire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82735ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bouchard, E. (2016). Manipulations syntaxiques. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (127), 21–25.

Manipulations syntaxiques

Emmanuel Bouchard

L'emploi des manipulations syntaxiques appelle un jugement sur le résultat de la manipulation, jugement qui s'appuie sur notre connaissance intuitive de la langue.

OFFICE QUÉBÉCOIS DE LA LANGUE
FRANÇAISE, *Banque de dépannage
linguistique*

JEAN-PIERRE se moquait bien de la machine et de ses prétendues vertus pédagogiques : il continuait à disserter savamment sur les règles de Jacques Drillon, répétait à son aidée *Vingt fois sur le métier... ou Rien ne sert de courir...*, lui parlait de la *tête pleine* et de la *tête bien faite*. Pour élever l'esprit de la pauvre fillette que nous lui avions confiée, David et moi, il lui arrivait même de réciter des vers de Ronsard, qu'il rêvait secrètement de remplacer. Comme tuteur, Jean-Pierre se plaisait à pérorer et à pinailler.

Vers la mi-session, je l'ai surpris près du secrétariat à ridiculiser les *enfantillages* de ses pairs et de ses profs. Chaque fois qu'il laissait échapper un *pfift!*, il secouait la tête pour replacer la mèche de cheveux qui tombait dans ses yeux. En décembre, son dédain a pris des proportions que nous n'aurions jamais soupçonnées. *Mignonne, allons voir si la rose qui ce matin avait déclose... Pas besoin d'une bébelle en broche pour comprendre que l'apostrophe Mignonne... d'autant qu'elle est immédiatement suivie d'un impératif... D'ailleurs, à l'époque de Ronsard...*



Mais je vais trop vite. La machine d'abord. David l'avait installée au centre d'aide en septembre, au début de la session 21

d'automne. Ce matin-là, quand j'avais poussé la porte, il y avait déjà de la lumière. *Viens voir ça*. David m'avait fait signe du fond de la salle. Il avait un air de savant fou qui vient de découvrir la bombe à neutrons.

Fallait voir l'engin, en effet : des cubes de bois de différentes grosseurs, récupérés de l'enfance et marqués de nouveaux signes (: , ; ! ? .), des plateaux mobiles où déposer les mots et les phrases gravés sur des bardeaux de cèdre, de la ficelle et de la broche ici et là, des vis à papillon... Toute une mécanique de formes et de couleurs qui devait permettre à nos élèves les plus manuels de mettre la main à la pâte grammaticale. De remonter les phrases comme ils remonteraient un moteur.

L'installation occupait l'espace de deux postes informatiques, que David avait relocalisés dans la salle réservée aux tuteurs. *Ça sera certainement aussi utile. R'garde*. Et il avait pris au hasard une plaquette de cèdre : « *répond-il* », par exemple. *Une incise. Essaie de l'accrocher à celle-ci*, « *Ce n'est pas de tes affaires* ». *Impossible*. Puis le cube de bois était sorti de sa poche comme un lapin du chapeau. *Le morceau qu'il faut pour joindre les deux plaques, c'est le bloc virgule. Essaie les autres blocs — point-virgule, point, deux-points : aucun ne fonctionne*.

Il m'en parlait depuis des années, de sa patente. Il appelait ça un punctuateur.



Au cours des premières semaines, je lui avais présenté plusieurs cobayes : Jean-Pierre, Dorotheé, Annabelle, des tuteurs que je savais particulièrement doués pour les finesses de la grammaire ; des gens qui connaissaient la nuance entre *car* et *parce que*, qui pouvaient expliquer trois ou quatre emplois différents du point-virgule.

J'en profitais quand l'un d'eux passait au bureau : *David a justement quelque chose à te montrer*. Mon collègue faisait 22 mine de ne pas m'entendre, concentré sur son écran, mais sa

bonté avait raison de lui, et il se levait pour accompagner le jeune homme ou la jeune fille jusqu'au ponctuateur. Il revenait après quelques minutes, les mains chargées de blocs, et balançait les points-virgules et les points de suspension sur la copie que je m'appliquais à rougir. *T'es vraiment con !*

Le pire, c'est que ses leçons de mécanique portaient des fruits. Ça s'entendait dans le langage des tuteurs, qui semblaient avoir oublié qu'une virgule était un signe avant d'être un bloc. Pour expliquer à leurs aidés la mobilité de certains groupes de mots dans la phrase, ils tendaient les bras, gesticulaient dans tous les sens, se tenaient sur une jambe, puis sur l'autre ; mieux, ils saisissaient les premiers objets qui leur tombaient sous la main (crayons, livres, gommes à effacer), les baptisaient *GV*, *Sujet*, *CD*, *C de P* ou *Incidente*, et les greffaient l'un à l'autre, dans toutes les positions. À la fermeture du centre d'aide, nous retrouvions des blocs sous les tables et jusque dans les classeurs.

Avec ses idées de bisouneux, mon collègue, et néanmoins ami, avait transformé le centre d'aide en salle d'entraînement.



Ça embêtait les rats de bibliothèque comme Jean-Pierre, que la grammaire se matérialise. On lui avait appris l'accord des participes passés à coups de Grevisse, dont il avait mémorisé les listes d'exceptions, les *petites écritures* et les numéros de règles ; pas question de sacrifier la science au bricolage. La langue n'était pas un jeu de blocs Lego. Point final.

Début décembre. *T'as vu JP aujourd'hui ?* David revenait de son cours. *Il paraît qu'il parle pus à personne. Je l'ai pas vu en classe depuis au moins deux semaines. Je pense qu'il va falloir le rencontrer.* David a déposé la pile de travaux sur sa table en se grattant la tête. *Je le convoque pour demain matin ?* J'avais déjà un rendez-vous, mais ce n'était pas important. *D'accord. Envoie-lui ton laquais.*



Le casier qui lui était réservé pour ranger ses dossiers était un vrai bordel : des photocopies d'exercices à moitié chiffonnées, il y en avait deux pouces et demi d'épaisseur. Ça sortait comme un chou-fleur à travers le parfait alignement des autres dossiers, comme une provocation.

Jean-Pierre a dû arriver tôt, bien avant l'heure du rendez-vous que nous lui avions fixé. Il a dû vérifier du coin de l'œil si nous étions dans nos quartiers. Et, pour se donner du courage, il s'est probablement plongé quelques instants dans les textes de son poète favori, pendant que les autres tuteurs préparaient leur prochaine rencontre. *J'ay l'esprit tout ennuyé/ D'avoir trop étudié/Les Phenomenes d'Arate:/Il est temps que je m'esbate,/Et que j'aille aux champs jouer*¹.

C'est son cri qui nous a fait lever la tête, à tout le monde : Jean-Pierre était grimé sur une table et gueulait comme un débile en lançant des virgules et des points-virgules dans tous les sens. Brisés en morceaux, les incises, les compléments du nom et les marqueurs de relation volaient au-dessus des tables. *Tiens ! Tiens !* Il piétinait la machine, tordait maladroitement la broche de son mécanisme, cassait de ses mains blanches les plaquettes de bois, séparait les vis de leurs écrous. *Torrieu de torrieu ! Tiens, le bois ! Tiens, les blocs !* Le sang lui montait au visage, mais il frappait avec la retenue de qui veut s'épargner la douleur.

Il s'est arrêté après quelques secondes. David et moi avons réussi à le maîtriser, mais il résistait en poussant des cris de sa voix de castrat. Celui-ci notamment, qu'on a dû entendre jusqu'à la cafétéria : *Vous êtes pas tannés de trahir, bande de c... De trahir la grammaire... Vous êtes pas tannés ?*

Même sa colère sentait l'étude.



Reparlons-en avant la fin de la session, OK, les filles ?
Dorothee et Annabelle sortaient du bureau quand j'y suis

1. Pierre de Ronsard, « Ode XVIII », second livre, *Ceuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1950, vol. I, p. 455.

arrivé. Encore plongé dans ses pensées, David alignait distraitement les blocs sur son *Français apprivoisé*.

Pis... rien de nouveau ? Oui : un appel de l'Organisation scolaire, un autre des Services adaptés à propos de Jean-Pierre et une requête de notre chef au sujet du recrutement des tuteurs. David débitait tout cela sans conviction, visiblement préoccupé par la visite des deux tutrices.

Je l'ai laissé à sa rêverie, sans insister, et c'est venu, avant la fin de l'avant-midi, avec comme préambule le bloc deux-points qu'il m'a balancé dans la poitrine : *Tu sais, Dorothee pis Annabelle... Elles m'ont offert de reconstruire le punctuateur avant le début de la session d'hiver... Elles ont déjà plein d'idées : voudraient notamment coordonner le poids des blocs avec la force du signe qu'ils représentent, un système qui permettrait de peser littéralement l'importance de la rupture créée dans une phrase par l'emploi d'un deux-points ou d'une virgule, par exemple. On pourrait mettre tout ça en suspension, ajouter si on veut une autre dimension à notre engin, une dimension kinesthésique. Elles m'ont même proposé...*

Quand ça lui arrivait, il fallait le laisser disserter : les choses finissaient toujours par se concrétiser. *Je leur ai dit que j'avais du bardeau plein ma shed pis que je ramasserais tout ce que je pourrais trouver au chalet... D'ailleurs, regarde ma dernière trouvaille : des poids qui servent à équilibrer les roues. Ça pourrait certainement être utile, tu penses pas ? D'autant que...*